

Prédication de la Pasteure Agnès Adeline-Scheffer à l'Oratoire du Louvre le 17 mars 2024

Le partage, une valeur toujours d'actualité

Actes 11 : 19-30

En ce jour d'éducation biblique, nous continuons d'étudier le livre des Actes, et pour notre rencontre d'aujourd'hui, l'équipe des monitrices a retenu le thème du partage, à partir d'un extrait du chapitre 11. Le livre des Actes des Apôtres relate les actes de certains apôtres, en particulier Pierre et Paul, les apôtres de référence. Les auteurs de ce livre, que l'on pense être attribué à Luc, pour l'essentiel de ce texte, ont le souci de montrer comment s'organise s'affirme et rayonne la première église, après l'Ascension du Christ ; tout d'abord autour de la personne de Pierre, à partir d'Israël, dont Jérusalem est le cœur, puis avec Paul, à travers le monde romain tout entier, marquant ainsi le côté universel, dans le contexte de l'époque. L'autre nom du livre des Actes des Apôtres, c'est « l'Évangile du Saint-Esprit ». Avant d'être arrêté et de mourir, Jésus promet à ses disciples de leur envoyer l'esprit Saint. Et c'est le jour de Pentecôte que cette promesse se réalise, selon le livre des Actes (Actes 2). L'Esprit-Saint que reçoivent les disciples dans la chambre haute, est une force qui va les propulser au dehors, dans la ville. Cette force va les pousser en avant et les faire devenir les témoins de Jésus-Christ par l'annonce de l'Évangile.

C'est ainsi que cette aventure commence. Et Pierre, dans son premier discours devant la foule réunie à Jérusalem, proclame : « Je répandrai mon Esprit sur toute chair » (Actes 2 : 17-18) reprenant ainsi la prophétie de Joël (Joël 2 : 18-32), manifestant ainsi son accomplissement. Ceux qui demandent le baptême au nom du Seigneur Jésus reçoivent ce don par l'imposition des mains. Et l'Esprit Saint « descend » sur toute personne à l'appel de la prière, que ces personnes soient juives ou non-juives, et chacun ouvre son cœur à l'enseignement inspiré par l'Esprit. Si nous n'avons pas cela en tête, lorsque nous lisons le livre des Actes, alors, nous passons à côté de la force intérieure qui irradie chaque apôtre, et nous passons à côté de toutes les grâces, pour ne pas dire de toute la grâce, que procure le don de l'Esprit à chacun, à travers la lumière, la force, la joie, la sagesse, et aussi le discernement. L'épisode raconté au chapitre 11 (v. 19-30) se situe dans un contexte de persécutions, survenues après la lapidation d'Étienne (Actes 8). Nous sommes à Antioche, et tout d'abord, les apôtres annoncent l'Évangile à personne d'autre qu'aux Juifs. Puis quelques-uns s'enhardissent et annoncent l'Évangile aux personnes de langue grecque. Et voilà que toutes ces personnes, juives et non-juives se tournent vers le Christ. Cette nouvelle assemblée grandit de jour en jour et c'est à Antioche que les apôtres prennent le nom de « chrétiens », disciples du Christ, en grec, mais ce nom de Christ vient de l'hébreu « Messiah » qui veut celui qui est « oint », celui qui reçoit l'onction d'huile sur sa tête, comme une sorte de crème ou de

pommade. Alors au départ, ce terme de « chrétien » est plutôt un quolibet, une ironie, une pitrerie, que l'on pourrait traduire par « pommadés ». Ces apôtres, en particulier Barnabas et Paul prêchent l'amour du prochain, le pardon, l'accueil de Dieu pour tous, ils refusent la violence et annoncent un royaume d'amour. Et l'on se moque d'eux. Et de cette moquerie, ils vont en faire une appellation assumée, qui est toujours d'actualité aujourd'hui.

Et c'est là que le récit bascule dans quelque chose d'autre. Voilà qu'un disciple, nommé Agabus, prophétise sous l'action du Saint-Esprit, qu'une grande famine allait survenir. Et cela advient sous le règne de l'empereur Claude. La famine est un fléau récurrent dans la Bible. On se souvient de la famine en Israël au temps de Joseph et ses frères, famine qui les pousse à demander asile en Égypte. On pense encore à la famine qui obligea Noémie, la belle-mère de Ruth, à fuir Bethléem et à trouver refuge au pays de Moab. Le nom d'Agabus veut dire « sauterelle », qui rappelle d'autres fléaux bien connus du livre de l'Exode, comme les dix plaies d'Égypte. La mission de ce disciple est contenue dans son prénom : prophétiser le fléau de la famine. Et les versets qui ont retenu notre attention pour notre rencontre d'aujourd'hui sont ceux-ci : « les disciples décidèrent d'envoyer, chacun selon ses moyens, un secours aux frères qui habitaient la Judée. C'est ce qu'ils firent. Ils l'envoyèrent aux anciens par l'intermédiaire de Barnabé et de Paul ».

Une catastrophe arrive dans une autre région que la leur. Sensibles à cette détresse, les disciples s'organisent, et mettent en place un partage de leurs biens, pour secourir les personnes en danger de mourir de faim. Le mot en grec qui est employé pour « secours », est en fait le mot « service », *diakonia*, qui a donné le terme de diaconie, ou d'une façon plus actuelle, « entraide ». Qu'est-ce que l'entraide ou la diaconie aujourd'hui, sinon toujours ce même acte de secours, par le partage ? Et de quel partage s'agit-il ? De partage des biens. Partage des denrées, partage de vêtements, mais aussi partage de paroles de soutien et d'encouragement, partage aussi certainement de la Parole, de l'Évangile, pour toutes ces personnes qui devaient se sentir abandonnées de Dieu.

Partager. Ce mot en français est à double-entrée. Il contient à la fois la division et la réunion. Il peut se comprendre ainsi : comme couper quelque chose en plusieurs éléments, et le distribuer. Couper un gâteau en plusieurs parts, par exemple, et en donner une à chacun. Avoir un sachet de bonbons et en donner un à chacun. Chacun reçoit sa part. On dit aussi que l'on

partage la même joie ou le même chagrin, on dit alors que l'on prend part à cette joie ou à ce chagrin. Le partage a longtemps appartenu au registre des héritages, avec l'idée d'un calcul, en vue d'une distribution, avec un tiers, qui supervise, à savoir le notaire ou le banquier, afin que l'opération soit équitable. Ne dit-on pas aussi partager les bénéfices d'une entreprise ? Et les bénéfices ici sont à entendre dans le sens de revenus, de dividendes, ou de profit, selon une organisation très pointue.

Mais on peut entendre aussi le mot « bénéfices » dans le sens étymologique de ce terme, à savoir les bienfaits. Littéralement, bienfait veut dire : « faire du bien ». Alors les bénéfices relèvent de tout ce qui fait du bien. Partager les bénéfices ne repose pas que sur une distribution de monnaies « sonnantes et trébuchantes », mais également sur un partage d'autres valeurs qui font aussi du bien, telles que l'attention, l'écoute, le soutien, l'encouragement, la protection, la présence, l'amitié. Voici ce qu'écrit Dominique Lecourt, philosophe mais aussi président du Comité d'éthique de l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD) : « Partager une joie, c'est transcender la vision d'une humanité divisée, fragmentée ; d'une humanité constituée d'individus atomisés jouant chacun pour soi sa partie ou son rôle sur la scène du théâtre social. Comme l'a montré en son temps Spinoza, partager c'est alors l'un par l'autre, dans cette union affective autant que rationnelle, amplifier le sentiment d'une commune humanité. » Le partage peut donc amplifier le sentiment d'une commune humanité. Il me semble que nous devrions le marquer en lettres capitales un peu partout sur les frontons de nos institutions, tant laïques que religieuses. Parce que partager n'est pas si inné que cela, même au travers des textes bibliques.

Tout au long des textes prophétiques, on s'aperçoit que Dieu ne cesse de rappeler à son peuple le sens du partage, par le soin porté aux plus petits, aux plus déshérités. Dieu, par l'intermédiaire des prophètes, rappelle sans cesse la solidarité auprès des plus démunis. Pourtant, la société hébraïque est bien organisée. Il y a tout un système de solidarités pour qu'il n'y ait pas de pauvres. Et pourtant il y en a, comme l'indique le terme employé à travers les textes : ne pas négliger la veuve et l'orphelin. Prendre soin des veuves. Ne pas exploiter ni maltraiter les veuves, les orphelins et les immigrés. Ces injonctions parsèment les livres d'Ésaïe, de Jérémie et des autres prophètes. Les veuves, comme les orphelins et les immigrés dans la Bible symbolisent les situations d'inégalité et d'injustice. C'est pour cela que l'accent est mis dans de nombreux textes sur le partage, afin que personne ne souffre. Mais ce n'est pas si simple. Partager ne coule pas de source. On le voit bien dans les réactions du jeune enfant qui n'a aucune envie de partager ses jouets, surtout avec quelqu'un qu'il ne connaît pas. Il faut tant et tant de temps d'apprentissage pour ne plus craindre de partager. Tant de temps pour apprendre et comprendre que partager

avec autrui est le premier critère du bonheur, comme l'écrit Frédéric Lenoir dans son livre « Le miracle Spinoza ». C'est peut-être pour cela que les chrétiens, toutes confessions confondues, ont développé la « pensée sociale de l'Église », largement inspirée par toutes les situations de partage prônées et vécues dans le Nouveau Testament, en particulier avec les Actes des Apôtres, qui enseignent la mise en commun des biens afin que personne ne soit lésé.

Mais, me direz-vous, il y aura toujours des profiteurs de régimes qui vont s'en mettre plein les poches. D'où un étrange sentiment qui nous habite, et l'on se découvre « partagé ». Être partagé...au sens passif, c'est être animé de sentiments contraires, c'est être écartelé, divisé de l'intérieur, ce qui n'a rien à voir avec la division de quelque chose en vue de le donner. Non ici, être divisé, c'est prendre conscience de nos contradictions. Je voudrais bien partager, mais je n'y arrive pas, quelque chose me retient. Peut-être la peur de manquer, tout simplement.

C'est vrai qu'il y a une notion de dépouillement, en lien avec la notion de partage. Un dépouillement est pourtant nécessaire, si nous voulons que cessent les inégalités. De nombreuses analyses économiques révèlent que les inégalités se sont creusées dans notre pays, pendant la pandémie. Il est donc impératif de trouver de nouvelles solidarités. Et cela commence par partager, simplement, en fonction des ressources de chacun. Les chrétiens le savent, puisqu'ils sont nourris de la Parole, à commencer par le témoignage des Apôtres, qui sont passés aux actes. Et puisque ce texte s'adresse à nous aujourd'hui, rassemblés dans ce temple, c'est à nous de nous en saisir et de l'actualiser dans le contexte qui est le nôtre. Le partage, sous toutes ses formes, matérielle, amicale, spirituelle, était, est et restera une valeur humaine incomparable puisqu'elle nous met en relation l'un avec l'autre, les uns avec les autres. « Le partage peut donc amplifier le sentiment d'une commune humanité ». Devenir toujours plus humain, ne serait-ce pas le plus sûr chemin de rencontrer Dieu, puisque chaque être humain est créé à son image ? Amen.

Pour aller plus loin :

Dominique Lecourt, philosophe et président du Comité d'éthique de l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD), professeur de philosophie à l'Université de Paris 7, directeur du Centre Georges Canguilhem, « L'idée de partage, un nouvel esprit éthique, Publié le : 16 Mai 2006 sur le site « Espace éthique Ile de France ».

Frédéric Lenoir,
<https://www.lavie.fr/idees/debats/frederic-lenoir-le-partage-avec-autrui-est-le-premier-critere-du-bonheur-7230.php>